

maux du mal de vous; vos
 toujours assés."
 —Talleyrand.

Creamery
 LIMITED

BALLANTYNE
 Président

ONTARIO

ING CO. LIMITED

COURS GENERAUX
 de Construction

PAVAGE, EXCAVATION
 CONSTRUCTION D'EGOUTS
 ET NIVELAGE DE
 CHEMIN DE FER.

OTS, 951 RUE McDOWGALL
 L. 3686

SOR, ONT.

TELEPHONES:
 Bureau, Gerrard 124
 Résidence, Gladstone 10
 Résidence, Gladstone 10

Brothers
 EN GRAVOIS

TORONTO, ONT.

House

JOHNSTON
 Prop.

\$3.25 à \$5.00 par jour.

CHAMBRES
 avec Bain

ONTARIO

sante Publication
 sur Demande

lizations municipales et gouver-
 nementales, allemandes et autres
 ont quelques chose d'intéressant.
 février de "LE BULLETIN"
 que cette firme publie

l'imprimerie et contient toutes
 langues, françaises, italiennes,
 allemandes, russes et polonaises.
 appements économiques et po-
 une autre caractéristique

statistiques a entrepris un ex-
 amation qui offre des occasions
 p'argent. Des détails con-
 livraison de février.

inscrivez votre nom sur notre
 nverrons ce bulletin par la
 et peut facilement vous
 trité future.

TAVE BRAULT
 Département Français.
 on de placement de

SCO & COMPAGN
 investissent en Obligations
 cipales et Gouvernementales

rust, 290 rue St-Jacques
 MONTREAL

NOS ANNONCEURS.

"Soyons canadiens'abord"

LE CANADIEN

D'OTTAWA

OTTAWA, MARDI, 27 OCTOBRE 1925.

Six mois \$1.25
 Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario

"LE CANADIEN"
 Journal Politique et Littéraire

ABONNEMENT:
 Un an \$2.00

Le jour des promesses electorales est passe ON NE PROMET PAS LA PROSPERITE ON LA FAIT ON SE SOUVIENT DES PROMESSES DE 1921

En 1921 le peuple canadien a cru aux promesses du parti libéral et M. King, chef du parti qui avait le plus de voix, a assumé le pouvoir. A ce moment le pays traversait une grande crise économique. C'était, pour le Canada, le devoir du gouvernement de tout faire en son possible pour faire sortir le Canada de la voie difficile où le cataclysme de la grande guerre l'avait inévitablement engagé.

M. KING L'AVAIT PROMIS

Après quatre ans le peuple a le droit de demander au premier ministre de présenter son bilan avant de juger. Les gouvernements, comme les hommes doivent être jugés suivant leurs oeuvres. A cette élection le peuple est appelé à se prononcer sur le régime libéral 1921-1925. C'est à lui de dire s'il est satisfait de ses administrateurs. M. King a-t-il rempli ses promesses de 1921 il a droit à la confiance populaire et son administration doit être maintenue. M. King a-t-il rempli ses promesses?

CE QU'ON A PROMIS

M. KING ET SON PARTI ONT PROMIS AU PAYS EN 1921:

- de réduire les TAXES;
- d'adopter une politique de stricte ECONOMIE;
- d'augmenter les REVENUS;
- de réduire la DETTE publique;
- de nous soulager du fardeau des CHEMINS DE FER;
- de ne pas changer le TARIF.

CE QU'ON A FAIT

- 1o LA TAXE: le peuple payait en 1921 \$168,385,000 de taxes; en 1925: \$182,036,000; augmentation: \$13,651,000.
- 2o L'ECONOMIE: en 1925 on a dépensé \$2,300,000 de plus qu'en 1924;
- 3o LES REVENUS: ils ont diminué de \$54,000,000 en 1924;
- 4o LA DETTE: elle a augmenté de \$90,000,000.
- 5o LES CHEMINS DE FER: leur passif a été augmenté de \$294,000,000.
- 6o LE TARIF: on l'a diminué trois fois pour gagner les progressistes.

Que valaient les promesses de 1921? M. King a-t-il rempli son mandat? A-t-il ramené au pays la prospérité promise? A-t-on gagné à changer d'administration? Devons-nous confier les destinées du pays à ceux qui nous ont trompés en 1921?

Le temps des promesses électorales est passé. Le pays a besoin d'un gouvernement qui par l'économie, par l'administration prévoyante et énergique nous fera sortir du marasme actuel. Qui ramènera la prospérité? M. King qui depuis quatre ans hésite et se maintient au pouvoir grâce à une politique de concession et de compromis? Est-il pas temps que le Canada ait un gouvernement qui réponde aux désirs de la nation qui veut la prospérité?

QUE VALAIENT LES PROMESSES DE M. KING ?



Dr J. L. CHABOT

Eloge de Patenaude

L'ancien député de Jacques-Cartier D. A. Lafontaine a dit de M. Patenaude qu'il était un homme d'honneur. — "Le peuple vous en tiendra compte."

M. D. A. Lafontaine, ancien député de Jacques-Cartier, faisait le 5 juillet 1917 l'éloge suivant de l'hon. E. L. Patenaude:

"Je vois ici un homme à qui je dois dire quelque chose et je profite de sa présence ici pour lui offrir mes plus sincères félicitations. Je veux parler de l'ex-secrétaire d'Etat, l'hon. M. Patenaude. Il a fait une place admirable; il occupait une place distinguée dans le cabinet, il était plein d'avenir et d'espoir et jouissait d'une intéressante position. Il a tout mis de côté pour garder la parole qu'il avait donnée. C'est beau cela et je veux le lui dire. Honneur à vous, M. Patenaude. Le peuple vous en tiendra compte."

"Le peuple a vu en vous un homme d'Etat, un homme sérieux qui ne craint pas de rompre avec ses anciens amis, avec son parti, avec sa position. Vous faites honneur à la parole donnée. Encore une fois honneur à vous."

Et M. Patenaude ajoute:

Comprenez - vous maintenant pourquoi je méprise ce qu'on dit en certains milieux? J'aime mieux le témoignage des hommes sincères qui ont bien mérité du peuple.

Je vous ai dit qu'on déberait probablement autres choses et qu'on distribuerait des circulaires pour essayer de vous tromper. Je sais qu'on fait circuler dans les rues que si je suis élu il y aura moins d'ouvrage en certaines industries, à la Dominion Bridge, par exemple. Oh a-t-on pris ces canards? Je ne croyais pas qu'on put chasser le canard dans les rues de Lachine. Mais ce n'est pas ce qu'on répand qui est le plus triste, c'est l'état d'esprit de ceux qui le répandent. Si l'on met à l'eau le canard et celui qui le lance, ils se noieront tous les deux. Ces canards peuvent peut-être voler mais pas nager. Et s'ils volent ce n'est pas dans l'air."

Ces faux bons hommes n'ont pas expliqué comment ils se tiendront demain bras dessus bras dessous avec Sifton, leur trouvaille et comment ils s'arrangeront pour donner le balais de paix à Norris qui M. King, ainsi qu'il l'a annoncé va donner comme chef à la province de Québec. Je vous laisse en passant ces quelques réflexions.

Politique de travail

Le mal dont souffre le Canada, à l'instar de tous les pays qui ont goûté au système du libre-échange, c'est le chômage. Non pas que nous connaissions la plaie des sans-travail au point de nous en alarmer outre mesure, mais notre pays fait un véritable gaspillage de puissance qu'il pourrait efficacement utiliser.

Quantité d'hommes seraient disposés à produire et à dépenser le fruit de leur production. Si toutes ces mains inactives pouvaient fabriquer et produire, quelle source de richesse cela serait pour le Canada tout entier?

Quand nous aurons réalisé qu'une politique nationale pourra garder, chez nous, toute cette matière première que nous exportons en trop grande quantité et la fabriquer sur place, nous aurons donné du travail à des milliers de gens qui ne demandent qu'à produire et ce problème du chômage sera considérablement amélioré.



M. STEWART McCLENAGHAN

Une campagne contre nous

La lutte politique qui se poursuit à travers toute la province donne lieu à des écarts de langage et à des articles de presse dont les échos pénètrent jusque dans la province voisine, et qui sont loin de servir la bonne réputation de notre race. Cette méthode est condamnable à tous les points de vue, et laisse croire que le fanatisme et la haine de race sont toujours en faveur chez nos compatriotes de langue française.

Une copie du "Mail & Empire", de Toronto, que nous avons sous les yeux, portant la date du 14 octobre courant, reproduit des extraits de presse où l'on peut lire les appels les plus passionnés contre M. Meighen, sa politique de conscription, ses tendances impérialistes. Il est question de vengeance à exercer, de meurtres de victimes innocentes, du Canada que l'on va sacrifier à la cupidité de l'Angleterre et autres balivernes de la sorte. On va même jusqu'à dire que, si l'on veut avoir la tête cassée, on n'a qu'à voter pour les candidats de M. Meighen.

La conscription

Si une guerre se déclarait demain et que M. King fut au pouvoir avec le cabinet qu'il veut former après le 29 nous aurons la conscription.

Dans le cabinet 11 ministres sont conscriptionnistes.

VINCENT MASSEY: ouvertement conscriptionniste en 1917 et contre Laurier;

M. MURDOCK: ouvertement conscriptionniste en 1917 et contre Laurier;

M. MOTHERWELL, l'hon. Ch. STEWART, L'HON. M. DUNNING et L'HON. NORRIS tous quatre chefs conscriptionnistes qui en 1917 ont fait voter l'ouest contre Laurier.

M. D. FOSTER du Nouveau-Brunswick qui a fait la lutte pour la conscription en 1917 et contre Laurier.

L'HON. T. A. LOW et l'hon. G. P. GRAHAM chefs conscriptionnistes en Ontario contre Laurier en 1917.

Enfin l'hon. E. M. MACDONALD, conscriptionniste en 1917 et adversaire de Laurier, et l'hon. M. MARLER.

En votant pour King on vote pour 10 ministres conscriptionnistes, tous libéraux qui ont abandonné Laurier en 1917 pour faire ouvertement la lutte contre lui.

Le spectre de la conscription

On en a joué en 1917 et en 1921, du spectre de la conscription, et cela alors légitime, puisqu'il s'agissait de juger un gouvernement en guerre. La conscription a triomphé en 1917, elle a été battue à nos élections en 1921. Les deux vieux partis se sont divisés sur la question, mais depuis ils ont repris leur alignement d'autrefois. Il y a dans les deux camps, chez les bleus et chez les rouges, d'anciens conscriptionnistes: tels les Meighen, les White, les Loughheed, chez les conservateurs; les Fielding, les Murdock, les Marler, chez les libéraux; contre M. Patenaude, chef protectionniste, et M. Lapointe, chef libéral, étaient également opposés à la loi du service militaire obligatoire. La conscription n'est donc pas le problème à juger ni à condamner dans cette élection. Ceci est fait depuis longtemps.

Cependant, certaines feuilles libérales mêlent beaucoup plus de conscription que d'autres choses au ragout qu'elles servent à leurs lecteurs. Elles font leur possible pour compliquer davantage une situation qui est déjà suffisamment, en ramenant sur le tapis une question laquelle le parti libéral s'est profondément divisé, de même que le conservateur. Encore si on traitait cette affaire avec entière franchise! Mais non. On essaie d'en imputer tout le blâme à un parti, s'occuper de la part de responsabilité de l'autre parti. C'est à la fois injuste, absurde et impolitique. Pour s'en rendre compte, il suffit de lire un oeil attentif sur le dernier numéro du "Soleil".

Dans son édition de samedi dernier (24 octobre), le "Soleil" évoque contre les conservateurs le souvenir de la conscription. Ses directeurs auraient peut-être hésité à recourir à ce moyen s'ils avaient pu voir qu'une dépêche de Toronto leur apporterait le même jour le contenu d'un discours du premier ministre libéral, dans lequel M. King lui-même se justifiait de n'avoir pas été un anti-conscriptionniste. Il applaudit à son auditoire de Massey Hall, vendredi soir dernier, qu'il avait pris dans son cabinet, en 1921, des libéraux en vue qui avaient conscriptionnistes, comme MM. Fielding et Murdock. Aujourd'hui il dit, il dit aux libéraux de la Ville-Reine, il y a dans son cabinet des conscriptionnistes reconnus comme MM. Murdock, Marler, Foster, Massey. Mais citons plutôt la partie d'une dépêche publiée dans le "Soleil", samedi dernier, page 27e, colonne 3e, sous le titre suivant: "Honorable King, Lapointe, Massey et Dunning à Toronto". Voici ce qui est intéressant:

"Il parla d'une circulaire distribuée dans sa propre division à Toronto, Hamilton et ailleurs. 'D'abord cette circulaire est une violation de la loi électorale', dit-il, 'car elle n'indique pas où elle a été imprimée. Nos adversaires ont jugé nécessaire de commenter par voler la loi en mettant leur propagande en circulation. De plus la distribution de cette circulaire pourrait-il bien faire déqualifier leur candidat. Dans cette circulaire des questions me sont posées, dont une qui demande pourquoi je n'ai pas inclus dans mon cabinet des libéraux conscriptionnistes comme M. Pardee.

"A cette question, je dois répondre que M. Pardee ne fut pas élu en 1921. Le premier libéral invité à entrer dans le gouvernement fut M. Fielding, libéral conscriptionniste. M. Murdock fut aussi prié de faire partie du cabinet, et il avait été un conscriptionniste libéral. Le cabinet reconstruit comprend des libéraux conscriptionnistes, comme l'ex-premier ministre Foster, du Nouveau-Brunswick, et MM. Marler et Massey."

Chacun est libre de tirer les conclusions qu'il voudra des paroles de M. King. Signalons simplement qu'elles ont été prononcées devant un libéral de la province de Québec, M. Lapointe. 'Si donc, l'on sort de l'ombre le spectre de la conscription, il ne faudra pas penser qu'on reproche cet épisode à quelques-uns des chefs les plus éminents des deux partis! Le mieux ne serait-il pas de traiter les élections des gens intelligents et de leur parler des questions du

Nos prévisions

Nous basant sur les derniers rapports nous pouvons affirmer que le gouvernement King sera défait. Il lui sera impossible de refaire dans l'Ouest les pertes considérables qu'il fera dans l'Est du pays. Nous prévoyons que les conservateurs peuvent dès maintenant compter sur 133 sièges répartis comme suit:

Provinces Maritimes	21
Québec	13
Ontario	65
Manitoba	9
Alberta	3
Saskatchewan	4
Colombie Anglaise	12
Yukon	1
Total	133

M. Cardin est venu affirmer à Ottawa que Québec élira 65 libéraux. Dès aujourd'hui il doit concéder aux conservateurs: Mont-Royal (ou le parti libéral n'a pas de candidat) Laurier-Outremont, Jacques-Cartier, Bagot, Wright, Pontiac, Québec-Comté, Lotbinière, Lévis, Matane, Laval-Deux-Montagnes, Saint-Antoine, Standead, Sherbrooke, Dorchester, St-Laurent, St-Georges, Argensteuil, Trois-Rivières.

A ces 18 comtés sûrs il faut ajouter ceux où les conservateurs sont les favoris: Hull, Joliette, St-Denis, Chicoutimi, Lislet, Berthier-Maskinongé, Portneuf, Bonaventure, Québec-Ouest, soit 9 comtés. Aux quartiers généraux de Montréal on affirme que l'on peut compter 35 comtés en danger pour le parti libéral.

La lutte qui se fait à Hull, Joliette, St-Denis, Chicoutimi, Lislet, Portneuf, Berthier-Maskinongé, Portneuf, Bonaventure, Québec-Ouest, soit 9 comtés. Aux quartiers généraux de Montréal on affirme que l'on peut compter 35 comtés en danger pour le parti libéral.

La lutte qui se fait à Hull, Joliette, St-Denis, Chicoutimi, Lislet, Portneuf, Berthier-Maskinongé, Portneuf, Bonaventure, Québec-Ouest, soit 9 comtés. Aux quartiers généraux de Montréal on affirme que l'on peut compter 35 comtés en danger pour le parti libéral.

Les libéraux par leur campagne électorale de la dernière heure réalisent que Québec est réveillé.

LUTTE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Plusieurs facteurs, semble-t-il ont amené ce changement. Ce fut d'abord la guerre et la formation du gouvernement unioniste en 1917. Ces deux facteurs semblent avoir donné le coup de mort aux différentes organisations politiques ou, pour mieux dire, aux organisations partisans. L'abolition du patronage leur a aussi porté un dur coup. Combien de partisans étaient partisans justement à cause de leur patronage et des récompenses qui pouvaient être distribuées dans les campagnes les plus éloignées, où une campagne politique fédérale était tout un événement dans nos campagnes. Maintenant que l'automobile, les "vues" et le radio ont pénétré là où auparavant une élection générale perd de son intérêt ancien.

Malgré tout le peuple canadien s'occupe encore activement de la politique comme on a pu s'en rendre compte depuis quelques semaines. Les questions en jeu dans cette

CONTRE PATENAUDE

M. King a prononcé un long discours contre Patenaude dans York-Nord ces jours derniers qui est applaudi dans Québec par des assemblées de 40,000 à Montréal de 25,000 à Québec, de 10,000 à Beauport, de 5,000 à Rimouski, de 7,000 à Coaticook, de 6,000 aux Trois-Rivières et des milliers partout ailleurs. Dans Québec les libéraux font une guerre sans merci contre un seul homme: M. Patenaude. On ne se défend aussi énergiquement que contre un homme que l'on craint.

Et si nous protestons aujourd'hui contre une méthode aussi condamnable, c'est que nous déplorons les suites désastreuses qu'elle occasionnera. Comment pourrions-nous, au lendemain d'une lutte aussi déloyale à l'adresse de nos compatriotes anglais, prêcher, la bonne entente entre les deux grandes races et nous prévaloir de notre largeur d'esprit et de notre fair play à leur égard? Sont-ce bien là des moyens qui nous grandissent aux yeux des anglais d'Ontario? Nous qui n'avons jamais manqué l'occasion de souligner leur étroitesse, en certaines circonstances, que ne doivent-ils pas penser à la lecture de certains discours ou de certains articles de journaux qui sont de véritables appels au fanatisme le plus grossier et le plus étroit?

Si encore ces exagérations de langage tombaient des lèvres des roquets de la politique ou venaient d'une presse obscure, mais nous constatons avec tristesse qu'elles viennent de personnages qui occupent une haute position dans la direction de leur parti et dont la parole fait autorité au conseil de la nation. Peut-on, dans une chaleur de la lutte, oublier à ce point les règles les plus élémentaires de la décence et de la loyauté!

VICTOIRE CERTAINE

"Je n'ai plus de doute et je le dis à l'avance que jeudi soir à six heures, mon adversaire n'aura pas de majorité même dans cinq municipalités du comté. Et je me trompe fort s'il recueille une majorité dans une proportion notable des polls. Il sera surpris de la voix du peuple qui condamnera certaines manœuvres. Nos adversaires verront qu'on ne renverse pas une réputation avec des paroles vaines. Réputation vaut mieux qu'argent doré. Et comme il faut des années pour rétablir une réputation, il faut plus que des mots en l'air pour la démolir car le vent emporte les paroles."

M. PATENAUDE.

SON CRIME

"Quand je lis ce que mes adversaires répètent à mon sujet, je fais de temps à autre un petit examen de ma vie pour rechercher quel crime j'ai bien pu commettre. Et je crois que mon crime se résume en ceci: je me trouve à déjouer un petit plan arrangé par le gouvernement, mes amis et le bloc solide. Les membres du bloc solide s'étaient habitués à croire qu'il n'y avait qu'eux de bons à diriger la province et le pays mais s'en occupent des intérêts du pays, de ses industriels, de ses commerçants, de ses agriculteurs et de ses ouvriers."

M. PATENAUDE.

Tête de fou ne blanchit jamais.



Spécialiste dans les Maladies des Pieds

Dr P. LADELPHA

85, rue Sparks Tél. Q. 2154

Pour les Ongles incarnés, Cors, Oignons et tous les maux de pieds.

Bureau: 202 Union Bank Bldg. Patroné par la Royauté.

Tél. Queen 2214

BANK STREET TAXI

SEPT SEDANS

125 1/2 RUE BANK

A. GRAVEL OTTAWA, Ont.

Votez pour Chabot et McClenaghan